



**« FESTIVAL GENERIK » au Noumatrouff
Mars 2016**

Le break blanc du président aspire l'A36 avec détermination. On double, on se faufile dans la nuit. On est à la bourre pour le concert de Bantam Lyons et the Other Lives. Le Taketsuru commence à faire effet sur les passagers qui s'enfoncent dans les sièges comme des sucres dans du cappuccino. Les vitres tremblent sous la basse de Kim Gordon, Sonic Youth au max. Le volume sonore nous fait facilement gagner 30 km/h qui ne suffiront pas pour voir le premier groupe. Le frein à main est tiré le

convoi encore lancé... stationnement à l'américaine !

Aussi pressés d'y être que d'arroser les plantations du parking, on bondit dans le Nouma en direction des tireuses et du sourire toujours radieux d'Anne Catherine qui nous tend les bras, deux tailles de gobelet en main ; Professionnalisme espiègle ! Histoire de ne pas se lyophiliser au bout de deux morceaux, l'unanimité est acquise à La mère bière.

Anne Catherine, ou la preuve irréfutable de la physique quantique (en milieu associatif) ; si vous êtes au grillen elle vous sert des bières, à Stras fait la billetterie, certains l'ont déjà vue faire les deux simultanément au Nouma. Vous êtes en vacances à Candé sur Beuvron ou à Narbonne plage... Qui vous accueillera les bras grands ouverts derrière la guinguette de la place de la mairie pour le live des « dirty Bikini »... ? Ben... ? Anne Catherine. Admettons que vous ayez l'idée saugrenue d'une soirée Grillen, nouma en Buggatti Veyron... Après vous avoir quitté avec un maternel « prudence sur la route » c'est par un « Eh ça a commencé ! c'est le deuxième morceau ! » qu'elle vous accueillera 12 minutes et 40 kms plus tard de sa voix réjouie... ! Indispensable Anne Cath...

Propulsés par la meute dans un mur de son tendu, teigneux et ambitieux, c'est Bantam Lyons qui nous assaillent. Jeunes Nantais maîtrisant tous les rouages d'une power pop noisy efficace. Héritiers légitimes d'Etitors ou d'Interpol tant pour un son rock new wave qu'une intensité prégnante à chaque morceau. L'amertume violente de Frustration parfois présente. L'ensemble tient très bien la route, la prestation homogène et des tubes indés jaillissent comme une évidence. Le temps d'une bière entre deux Hervé, trois Mathieu et le clan de Wasserbourg, on enchaîne avec les affichés de tête de la soirée, les américains de Other lives. Plongée apaisante dans une atmosphère Pop folk spacieuse et cinématographique, « Dans nos morceaux nous voulons évoquer les grands espaces de l'Oklahoma » déclarait Jesse Tabish tête chevelue et pensante du quintette. Tout est mis en œuvre pour le faire ; cordes, cuivres, percussions et arrangements en mille feuilles viennent amplifier voir asphyxier... la pureté de grandes chansons aux mélodies intemporelles. On ne serait guère surpris d'entendre la voix de Jonathan Donahue de Mercury Rev répondre en écho, tous deux épris de romantisme naturaliste.

« Rituals », magnifique album, évoque effectivement des cimes libres de tout obstacle, mais d'avantage d'acoustique et de dépouillement auraient mieux rendu grâce aux compositions en live. Sur scène le set évoque des prairies à l'herbe fraîchement tondue, des rochers bien polis et des ciels trop immaculés pour être sauvages. Si toutefois on reste jusqu'au rappel

pour le tube « English summer » c'est un pied dans la salle et un autre tourné vers le bar qu'on l'écoute, sans que la magie n'ait réellement pris.

Finalement, dans leur style respectif, on a pu assister à deux concerts presque trop parfaits. Ni l'un ni l'autre n'ayant su se départir d'une emphase voire d'une grandiloquence anesthésiant la fougue des Nantais et recouvrant la beauté de Other lives sous une couche d'arrangements superflus, voulant trop coller à la matrice originelle.

Après avoir pris part au bruyant nuage quadrillé de la sortie. Retour à Colmar.

G.P.S : gadget tactile autant que futile, symbole de l'asservissement de l'homme moderne à la technologie ! Nous on utilise notre cerveau reptilien à l'héritage génétique primaire intact ! La route est à nous, pétris d'assurance, les raccourcis foncièrement imprimés avec en prime un ex Mulhousien comme co-pilote. Après avoir visité toutes les zones commerciales de l'agglomération on rejoint enfin la ligne droite, l'autoroute rassurante. Sonic Youth toujours en bande son, les bandes blanches me percutent la rétine, « Lost Highway » sur Moder...

Après une heure et des broutilles de trajet, c'est dans l'antre provisoire du révolutionnaire du tapage nocturne de la place st joseph qu'on va se refaire une santé, autour d'un plat de raviolis gratinés entre amateurs de Rock'n'roll.

Mathieu jeannette 03.16